Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 49 (1961)

Heft: 6

Artikel: Lettre de Londres

Autor: Kesteven, Mary

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-269727

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

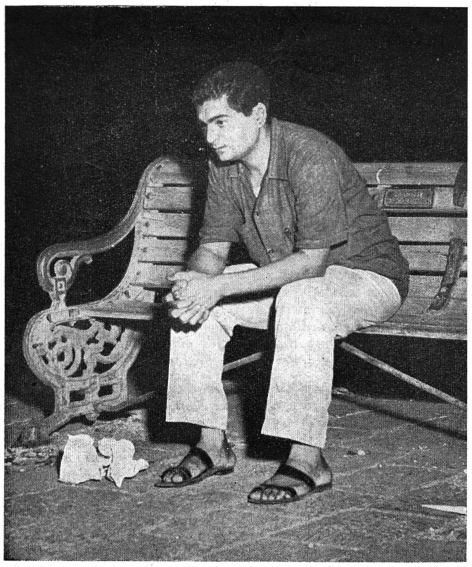
Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Suite de nos interviews de page 1.

En route vers Vénus?

Qu'en pense le Terrien moyen ?



Cliché des archives du B.I.T.

Un industriel : Ces recherches me font beaucoup moins d'effet que les essais sur la désintégration des atomes. Il n'est pas défendu de chercher à expliquer le système solaire. On s'informe. Mais, lorsqu'on fait éclater une bombe, on porte atteinte à la création, cela me trouble. Si des fusées cherchent à espionner, ou même à lancer des bombes, c'est grave. VÉNUSIK, au fond, est comme un télescope géant, puissant, qui s'informe, photographie. Les astronomes ne sont pas des malfaiteurs. Explorer avec des lunettes ou avec des fusées... Aller sur Vénus ? Non, s'il y a danger. Je suis hostile aux ascensions spectaculaires sans profit pour l'humanité. Je ne dis pas non autrement, bien que je n'y attache pas grande importance. Mais je préférerais aller en Chine.

Une jeune femme, dessinatrice : Je ne pense pas que les hommes seront assez fous pour utiliser cette nouvelle plateforme de lancement comme base pour contrôler militairement toute la terre et peut-être la détruire. Je crois que les observations qui vont être faites là-haut dans les ionosphères et autres sphères et autres planètes, vont enrichir nos connaissances. On dit même, dans certains journaux, que nous comprendrons mieux l'origine de l'homme. Pour moi, ce n'est pas ce problème qui est intéressant. Je pense que les observations vont pouvoir approfondir nos vues actuelles qui sont quasi nulles sur les radiations, les ondes, les vibrations, ultra-sons, etc., et vont nous faire faire des progrès immenses, non seulement dans le domaine médical mais aussi dans celui de la musique par la recherche de sons perdus, etc.

Une femme médecin : Aucune impression, tout ça est normal. Je dois dire que je ne lis pas beaucoup cela. On pense que toutes les planètes sont habitées. Comme Vénus n'a jamais qu'un côté exposé au soleil, ainsi que la lune, et qu'elle est plus proche du soleil que nous, on pense que pour y vivre, les êtres humains doivent avoir une forme physique différente car il y fait beaucoup plus chaud et beaucoup plus froid. Quelle sera leur façon de s'exprimer ? Sont-ils plus ou moins avancés que nous ? Sont-ils déjà venus nous visiter ? Que savent-ils de nous ? Ah, nous sommes loin de compte ! Notre vitesse atteint sur route 200 km/h., disons 1200 km/h. dans les airs et ce sont des vitesses maxima. Alors que la lumière fait quelques 300 000 kilomètres à la seconde... le soleil met cinq minutes pour nous envoyer sa lumière et la lune, huit secondes environ. Y aller ? cela ne comporterait pas assez d'agrément. Là-haut, serons-nous en bonne condition physique ? Car tout sera autre, le poids, l'air, l'hygrométrie, et tout ce que j'ignore. Pourra-t-on correspondre avec les autres ? Y aller en combien de temps ? 300 jours actuellement ? Quand on est enfermé dans un train pendant quelques heures et avec un couloir pour se promener, on trouve le parcours long. Que dire de 300 jours enfermé dans une coquille étroite et recroquevillé ? Il y a le problème de la nourriture, de l'évacuation, du sommeil, des loisirs, et de l'espace vital, si l'on ne veut pas être tout à fait rouillé en arrivant là-haut. Le confort ne me paraît pas encore au point. Il est vrai que pour la durée du trajet le problème serait résolu par l'hibernation. Même alors je n'y vois pas d'intérêt. Je compte aller en Bulgarie cet été. C'est un monde qui me donne suffisamment à penser et qui paraît si loin de nous. Comme dépaysement cela me suffit...

Un réfugié roumain : Je suis très intéressé, c'est un problème. Les temps modernes obligent à faire des recherches. Est-ce mal ? C'est exactement comme avec l'Amérique, l'autre côté de la mer... c'était le diable... Sur le plan technique, n'est-ce pas magnifique ? point de vue politique c'est plus délicat. Cela constitue un danger peut-être. Les hommes n'ont aucun intérêt à détruire. Ah, si tous les savants de tous les pays se mettaient d'accord pour réaliser l'envoi d'hommes sur une autre planète, cela donnerait la preuve qu'il y a une compréhension et une unité sur la terre. Finis les égoïsmes nationaux ! La peur va donner à la terre le sens de l'unité. La peur est quelquefois une force énorme pour le spirituel. La peur... oui, le risque est de presser sur le bouton par peur non contrôlée. Nous ne sommes pas à l'abri de cette tension nerveuse. On a de moins en moins de contrôle, j'ai vu cela à la guerre. Il y a un climat de peur et l'on presse sur le bouton par peur. On ne voit plus sa responsabilité. La conscience ne marche plus... Aller sur Vénus ? oui, j'irais, même avec toute la famille... sensationnel.

Deux demoiselles plus toutes jeunes : Avec l'éclipse, nous étions dans le naturel. Ici, avec les fusées, nous touchons au surnaturel. Effrayée ? non. Je suis effrayée pour eux, pas pour nous. Dieu est le Dieu de l'univers. Nous sommes environnés de mystère. Dans l'Ancien Testament on nous dit bien de combattre tout ce qui est magie et qu'il ne faut pas sonder l'avenir. Si ce n'est que de la connaissance scientifique, c'est bien. On dit que peu de science éloigne de Dieu et que beaucoup de science y ramène. Alors espérons...

Lettre de Londres

Parfois, le dimanche, je passe l'après-midi à la National Gallery : très belle collection de tableaux, la plus importante de l'Angleterre, et relativement petite à cause de notre étrange mesquinerie envers tous les arts. Ce musée n'est jamais vide — loin de là — et je ne cesse pas d'être enchantée par le nombre de gens qui s'y trouvent, par leur variété et par le plaisir avisé qu'ils manifestent .

Invariablement, le dimanche, on voit parmi eux au moins un clochard. Il est assoupi sur un noble banc massif, paisiblement endormi. A côté de lui, il y a toujours une de ces dames très gentilles, tirée à quatre épingles, qui a mal aux pieds et qui cause, penchée un peu en avant, avec sa cousine venue en visite de la province.

Nos clochards londoniens sont du vrai cru. Souvent dignes et beaux, crasseux, enveloppés d'innombrables couches de haillons, ils arborent des chaussures crevées et un paquet en papier brun mystérieusement informe. Ils pratiquent, pour ainsi dire, une profession comme une autre, et reconnue comme telle. Car les haillons ne se portent plus obligatoirement chez nous, et tout donne à croire que cette dégaine, jointe à la belle barbe d'apôtre et à la chevelure qui ondule sur les épaules, constituent une idée de chic toute personnelle, et qui vous distingue du bas monde respectable et collet monté. L'autre soir, très tard, j'ai couru après une petite vieille de la même espèce, entraînée de côté par un énorme carton ficelé, pour lui offrir ce que j'avais dans la poche. Sa paume ouverte était noire sous le réverbère. Mais, charmante et mondaine, elle m'a remerciée avec l'accent pur des classes privilégiées, et sur un ton de comtesse à qui on aurait ramassé le mouchoir. La belle morgue qui tue dans l'embryon tout mouvement de pitié ou de curiosité de mauvais aloi ! C'est tout juste si je ne me sentais pas victime d'une de ses bonnes œuvres.

Ces très grandes villes, qui nous emprisonnent tous les jours un peu davantage par leur noires tentacules étouffant la belle campagne„ elles nous consolent tout de même un peu par leur mystères journalier et insondable. Et par leur gaîté. Car le Londonien est plutôt gai, d'un humour un peu clown, sans âpreté, d'un petit goût acide qui fait plaisir comme une boisson fraîche. Avec tout ce que les citadins ont à subir comme bousculade, cette jaillissante bonne humeur est bien mystérieuse.

Mary Kesteven

Notre participation à la vie politique. (XI)

RÉFLEXIONS SUR NOTRE INDIFFÉRENCE

Comment s'expliquer l'indifférence de certaines de nos concitoyennes envers le suffrage féminin ?

Lorsqu'il nous arrive de leur reprocher leur manque d'intérêt pour ce qui, pourtant, devrait susciter leur curiosité, elles répondent ceci : c'est l'affaire des hommes ! Substantiellement le dialogue s'arrête là. Car elles ont autre chose à faire. D'ailleurs, il s'agit là d'un excellent prétexte.

Toutefois, il est naturel que les femmes se veuillent avant tout femmes. Mais il y a dans cette attitude une certaine obstination tellement manifeste que l'on ne peut pas s'empêcher de constater chez elles une certaine affectation Cela nous amène à mettre en doute leur naturel ou plutôt ce qu'il est convenu d'appeler ainsi.

Il peut sembler paradoxal que bien des femmes hésitent devant le vote des femmes.

En effet, le suffrage féminin élève la femme au rang de l'homme tant sur le plan de l'égalité que sur le plan social. La femme acquiert ainsi un droit lui permettant d'assumer des responsabilités qui, jusqu'à présent, incombaient aux hommes. Ce droit lui procure les moyens de faire pression sur les responsables des affaires publiques.

D'autre part, les femmes célibataires, qui assument des fonctions dans les administrations et jouent ainsi un rôle dans la société, s'intéressent naturellement aux problèmes économiques et sociaux, ceux-ci les touchant personnellement et, de la sorte, ont intérêt à considérer les perspectives qu'ouvrent l'adoption et l'application du vote féminin comme extrêmement avantageuses et répondant à leurs besoins.

Enfin, les femmes mariées sont également concernées par ces problèmes, ne serait-ce que lorsqu'il s'agit de pourvoir au maintien du ménage et à la sécurité des enfants.

Ces raisons n'ont pas la prétention de réunir tous les avantages que présente le suffrage en cause. Elles sont là simplement pour établir ceci : en aucune façon elles ne peuvent être à l'origine des hésitations et des réticences féminines. Il y a même une flagrante contradiction entre l'attitude prises par certaines et le bon sens. Cela ne signifie pas que les femmes manquent de bon sens, car bien souvent, c'est le contraire qui est vrai. D'abord, toutes les femmes ne sont pas en cause. D'autre part, il serait erroné et injuste de juger les adversaires du vote dénuées de bon sens.

Non, ce n'est assurément pas là que se situe la clé de la question. J'estime que le problème contient des données dont on ne tient pas compte au premier abord. En l'occurence, il n'est pas question d'un phénomène spécifiquement féminin. Les attitudes observées ne sont négatives que parce que certaines réalités objectives inspirent, ou plutôt, dictent certaines conduites qu'il est possible de relever également chez les hommes. La situation est donc davantage responsable que la prise de conscience des individus.

Les réalités dont je parle se résument en deux points essentiels :

1) Nous traversons une époque où le mot individu est de moins en moins employé dans son sens véritable. L'homme s'intègre à la société. Tout d'abord, c'est naturel car tout être humain recherche le contact humain. Ensuite, il est significatif qu'il ressente le besoin de solliciter le soutien ou même l'aide d'autrui, car chaque créature humaine est avide de signification profonde à tout ce qui se passe. Si l'on en croit Albert Béguin, le besoin spirituel le plus profond de l'homme n'est ni d'ordre, ni de justice, mais de signification. Ici, l'entraide assume toute sa valeur, étant au service d'une cause : la collectivité. Enfin, un certain état d'esprit fait que les hommes éprouvent l'envie de la solidarité et pas nécessairement le besoin.

Or, la société ne naît pas uniquement de la volonté, délibérée ou non, de ses membres, mais déjà en raison de la condition humaine prise dans son ensemble et placée dans le contexte historique. En effet, la cohabitation s'impose à chacun, qu'il le veuille ou non, étant donné la densité sans cesse croissante de la population. De plus, il est à craindre que le surpeuplement ne favorise pas une intégration trop poussée des femmes et des hommes dans les communautés où ils sont appelés à coexister pacifiquement, chose alors difficilement envisageable. Car, du moment que l'homme se sent coincé dans un système non seulement il perd sa qualité d'homme, se dépersonnalise, mais encore, il s'expose à une espèce de massification. Il ne s'agit pas ici de foules compactes, mais précisément d'un processus à l'issue duquel la nature humaine est vidée de sa substance. Seul compte alors le poste de commande, l'organe directeur. C'est à lui à superviser le tout. Il en est responsable. Ceux qui n'en font pas partie ne sont que de simples exécutants.

2) Le progrès incessant de la technique alimente, en fait, le moteur de notre civilisation. C'est pourquoi on la qualifie de technique. C'est l'élément, si j'ose dire, technique qui donne le ton. Et quand nous disons technique nous songeons principalement aux réalisations techniques, cela étant visible et, par voie de conséquence, saisissable. La femme est peut-être plus impressionnable, émotive que l'homme. Sous l'emprise de l'action civilisatrice, son inconscience l'amène à substituer une sorte d'intuition à la raison raisonnante. Dans ces conditions, on peut concevoir qu'elle ne veuille pas trop s'exposer publiquement. Rien n'interdit cependant de penser que l'intuition ne l'incite à s'engager passionnément dans la bataille politique.

Quoi qu'il en soit, l'indifférence observée recèle un complexe à l'égard du monde matérialiste. Il se peut que certaines entendent se sentir à l'abri des querelles politiques. Cela se conçoit aisément mais une telle attitude est négative dans la mesure où elle dissimule la solitude. Plus nous évitons une chose plus elle menace notre existence, dit-on.

Placée devant cette réalité, la femme, tout comme l'homme, subit son sort. Confiantes, les femmes s'en remettent à leurs maris quand il s'agit d'émettre une opinion en public. Cela découle de la situation décrite plus haut. L'explication selon laquelle elles se prêtent mal aux devoirs civiques, du fait de leur spécificité, constitue un prétexte hypnotisant.

Or, me semble-t-il, les devoirs civiques ouvrent des perspectives susceptibles de tenir compte de leurs particularismes, de façon à les rassurer et à les amener à prendre part et goût à la vie civique. Pour l'instant, elles ont un réflexe de défense, elles se replient, se resserrent sur elles-mêmes. Une certaine résignation caractérise notre temps. Elle dérive de tous les tracas que comporte la vie moderne.

Marc Wyss

VOYAGES ET VACANCES

Pâtes de Rolle

les bons de garantie des gratuits en collectionnant

Le courrier de la rédaction est si abondant, ce mois-ci, que nous devons le reporter au prochain numéro, par manque de place.